

Vue de Lunel de Jean Hugo

La ville de Lunel a fait inscrire au patrimoine national en 2015 (arrêté préfectoral du 28.12.2015) et rénové en 2017 le grand tableau que Jean Hugo lui offrit en 1952 et qu'on peut voir dans la salle des délibérations et des mariages.



Jean Hugo

Jean Hugo est né en 1894 de l'union de Georges Hugo petit-fils du poète (l'un des deux héros de *L'Art d'être grand-père*) et de Pauline Ménard-Dorian, fille elle-même de Paul Ménard, propriétaire du mas de Fourques à Lunel et député radical de l'Hérault, et d'Aline Dorian, descendante d'une lignée de sidérurgistes de Haute-Loire, pilier de la Ligue française des droits de l'homme, amie et camarade politique de Léon Blum et Émile Zola parmi bien d'autres. Jean gardera toute sa vie des souvenirs très vifs de ses séjours à Lunel dans son enfance. Il en parle longuement dans *Le Regard de la mémoire*, premier tome de ses mémoires.

La brouille entre Pauline et ses parents éloigne ses enfants de Lunel. Ils y reviennent après la Grande-Guerre et héritent des mas Ménard à la mort de l'Aline en 1929. Maggie séjourne plusieurs mois par an au domaine de Malherbe et Jean quitte Paris pour venir vivre à demeure au mas de Fourques dont il apprécie l'isolement dans la nature et l'ancrage dans le passé (au point de faire enlever le chauffage central installé à grands frais par sa grand-mère). Il y restera jusqu'à sa mort en 1984 soit cinquante-cinq ans de résidence à Lunel et de production artistique presque ininterrompue.

Peintre de Lunel

De tous les peintres qui ont figuré la ville de Lunel, Jean Hugo est certainement celui qui y vécut le plus longtemps et y fut le plus attaché. Le lien est d'abord familial, il remonte à l'entrée du mas de Fourques dans le patrimoine familial en 1766, aux séjours annuels de ses grands-parents maternels et de ses parents (~~puis de lui-même~~) à partir des années 1850, enfin à son installation au mas en 1929. Entretemps, son grand-oncle Louis Médard (et non Ménard) a légué à la ville de Lunel sa collection de livres rares hébergée aujourd'hui au Musée Médard, installé somptueusement dans l'ancien bâtiment de l'hôtel de ville. Très au fait de l'histoire familiale, Jean rapporte dans ses mémoires, avec son humour à la fois tendre et impitoyable, les circonstances de la donation :

Didier me raconte comment Jean-Louis Médard a légué sa bibliothèque à la ville de Lunel. Ses neveux et héritiers (il n'avait pas d'enfant), réunis chez lui pour un repas de famille, refusèrent d'entendre la bénédiction de la table. – Dans ces conditions, dit Jean-Louis Médard, vous n'aurez pas ma bibliothèque.

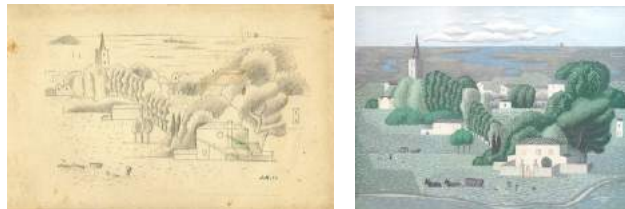
Jean Hugo, *Carnets*. P 280. 18.09.1969.

L'œuvre de Jean Hugo n'étant pas recensée, on n'a pas de connaissance exhaustive de la présence de Lunel dans son œuvre. La garrigue est très présente à la fois dans sa production graphique et dans sa production littéraire, comme sujet et comme décor, surtout à partir de son installation à Fourques en 1929, mais la ville et le site de Lunel lui ont inspiré également quantité de dessins, de gouaches, de tableaux. Citons, échelonnés sur sa longue carrière de peintre et d'écrivain :

- *Vue de Lunel*, une gouache sur carton de 1921
- *Lunel vu du canal*, une huile sur bois de 1942 conservé à la Fondation Barnes
- *Vue de Lunel*, une grande huile sur toile de 1952, propriété de la Ville de Lunel
- un portrait littéraire de la ville daté du 14 octobre 1959.

VUE DE LUNEL 1921

La vue de 1921 figure le village de Lunel dans son écrin de vignobles et les marais de la tour Carbonifère. On la connaît sous deux formes : mine de plomb 21 x 14 cm et gouache sur carton 19 x 25 cm.



LUNEL VU DU CANAL 1942

La vue de 1942 (huile sur bois montée plus tard sur panneau de contreplaqué, 32.7 x 48.7 cm) de la Fondation Barnes (Inv. BF2074) figure le village en arrière-plan d'un tronçon du canal comblé entretemps.

VUE DE LUNEL 1952

La grande toile de 1952 (300,5 x 496,5 cm) figure le village depuis les hauteurs de la garrigue avec la Camargue et la mer fermant la perspective, point de vue similaire à celui de 1921.

PORTRAITS LITTÉRAIRES

Lunel dans les Mémoires de Jean Hugo. Trois extraits d'un abondant florilège.

« Dans la journée, nous suivions les talus entre les genévriers de Phénicie, jusqu'aux radeaux des Brasinvers, îles couvertes de bois impénétrables qui semblent flotter au milieu des étangs. On avançait lentement entre les lianes enchevêtrées et les hauts asphodèles secs. Des cailles, une bécasse parfois s'envolaient. Tout à coup, on débouchait sur une plage de sable fin, où veillaient des pies de mer. A droite et à gauche, dans les étangs bleus, des aigrettes dressaient leurs longs cous pour nous regarder. »

Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*. P 224-5. 1923. Récit de chasses en Camargue.

« Le long du chemin de fer, au pont romain, sur la route de Villetelle, à la butte de tir, au bois de la Devèze, au bois de Gay, ou au bord du canal, dans ces paysages gris et déserts, toute couleur, tout mouvement frappait : le bleu d'un broc d'émail, l'ocre pâle d'une haie de roseaux, le noir d'une cabane de planches et l'étincellement de sa girouette en boîtes de conserves ; un renard dans les tas de pierre d'Ambrussium (*sic*) ; un train d'ânes, aux yeux d'onyx, au poil doré, passant lentement entre les oliviers ; une petite fille chargée de branches de laurier. Sur le chemin de halage du canal, le paysage était caché par les digues ; seule la flèche du clocher de Lunel dépassait, dans le bleu du ciel ; et parfois, à mes pieds, d'autres bleus éclataient, celui d'un paquet vide de cigarettes gauloises dans l'herbe grise ou, dans les roseaux gris, celui d'un martin-pêcheur. »

Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*. P 317. 1931. Promenades solitaires dans les premiers temps de l'installation à Fourques.

« Aujourd'hui, les maisons de Lunel étaient comme des ossements au soleil. Quelques demi-muids des vendanges étaient encore sur la chaussée. Le vent du Midi apportait l'odeur de friture de la foire d'octobre et le glas d'un enterrement. Entre les rangées d'automobiles, le curé en chape noire marchait au milieu de la rue derrière l'enfant de chœur portant la croix. Du canal comblé où campent les gitans, montaient deux filles brunes, l'une en jupe jaune, l'autre en jupe verte ornée de palmes blanches. »

Jean Hugo, *Carnets*. P 144. 14.10.1959.

Références

Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, Actes Sud, 1983

Jean Hugo, *Carnets*, Actes Sud, 1994

Henri Gourdin, *Jean Hugo*, Les éditions de Paris, 2018

Robert Faure, *Le Mas de Fourques, havre de Jean Hugo*, Les éditions de Paris, 2019